



HAL
open science

Petites et grandes histoires de l'aubergine

Marie-Christine Daunay, Harry S. Paris, Jules Janick

► **To cite this version:**

Marie-Christine Daunay, Harry S. Paris, Jules Janick. Petites et grandes histoires de l'aubergine. Jardins de France, 2015, 637, pp.4-6. hal-02630000

HAL Id: hal-02630000

<https://hal.inrae.fr/hal-02630000>

Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PETITES ET GRANDES HISTOIRES DE L'AUBERGINE

Par Marie-Christine Daunay, Harry S. Paris, Jules Janick

L'aubergine, comme la plupart des plantes alimentaires, révèle une histoire riche. Elle mêle géographie et voyages, croyances et légendes, linguistique, médecine traditionnelle, traditions culinaires, sans compter tous les arts. Domestiquée en Asie du Sud-Est, ses premières traces historiques se retrouvent en Inde et en Chine et remontent à une période qui oscille autour de l'ère chrétienne. C'est dans ces deux pays que sa diversité est la plus importante et d'où elle est partie à la conquête du monde.

Retracer l'odyssée des premières migrations de l'aubergine n'est pas chose aisée, pour de nombreuses raisons. Les sources historiques, qu'il s'agisse de manuscrits, dictionnaires, calendriers, traités de médecine, de diététique, d'agriculture, ou de textes érudits mêlant plusieurs sciences et traitant partiellement d'herbes médicinales, sont difficiles à identifier puis à comprendre. Les raisons en sont nombreuses : barrière des langues (sanskrit, chinois, arabe, latin), de l'écriture (paléographies cryptiques du Moyen-Âge), de la fiabilité (innombrables erreurs de recopiage ou de traduction au fil des siècles), sans parler du sens des écrits anciens intimement lié aux références culturelles de leur époque et qui sont totalement étrangères à l'homme commun d'aujourd'hui. Aussi l'histoire de l'aubergine présentée ici est-elle une ébauche, qui nécessiterait pour aller vers une analyse plus complète et précise l'aide d'historiens spécialistes des mondes antiques et médiévaux d'Asie et d'Europe.

— PARTIE DE CHINE —

C'est probablement de Chine que l'aubergine partit pour le Japon, où elle est mentionnée vers le VIII^e siècle de notre ère, au temps de la dynastie (chinoise) Tang. Sa migration vers l'Indonésie et les Philippines n'est pas documentée pour le moment mais dans ces pays, comme dans tous les autres pays de l'Asie du sud est, l'aubergine y est un légume de consommation ancienne et courante. C'est sans doute par l'entremise combinée des routes commerciales,



L'ÉTÉ, D'ARCIMBOLDO (1563), OÙ L'AUBERGINE FAIT OFFICE D'OREILLE... MUSÉE DU LOUVRE PARIS - © J.-F. COFFIN

des voyageurs, et des conquêtes, qu'elle a entamé sa migration vers l'ouest mais on se perd encore en conjectures quant au détail et à la chronologie de ses périples de l'Inde vers les rives de la Méditerranée, puis vers l'Europe par les Balkans, la côte africaine ou une éventuelle route maritime. Elle était inconnue des Grecs et des Romains. Les conquêtes arabes fulgurantes du VII^e et VIII^e siècles l'ont emportée en Afrique et en Europe. Son premier signalement se trouve dans un abrégé de médecine du IX^e siècle rédigé à Cordoue (Andalousie) par Abd al-Malik ibn Habib où elle est mentionnée par son nom arabe *badhinjan*. Une hypothèse : ce nom dériverait du persan *badenjan* et *baadangan* et, initialement, du sanscrit *vaatingan*. On la trouve plus tard dans le Livre de l'Agriculture de Ibn Al Awam (XII^e siècle) avec de tels détails sur la façon de

la cultiver qu'il est clair qu'elle faisait partie des plantes traditionnelles cultivées en Andalousie à cette époque. Cet auteur décrit quatre types variétaux :

- le type égyptien, avec des fruits blancs et des fleurs violettes,
- le type syrien, avec des fruits violets,
- une variété locale, pourpre foncé avec un fin calice,
- et une variété de Cordoue, aux fruits noirs.

— HUMEURS D'HIPPOCRATE —

En Italie du sud, l'aubergine est mentionnée dans le *Circa Instans*, connu en Français sous le nom de *Livre des simples médecines*, rédigé au XII^e siècle par Matthaeus Platearius, de la fameuse école de médecine de Salerne. Ce traité compile les connaissances médicales grecques et arabes avec celles de Salerne. Dans un descendant direct du *Circa instans*, le *Tractatus de herbis*, dont la copie la plus ancienne est le manuscrit illustré *Egerton 747*, produit vers 1300 en Italie du sud, on trouve au folio 66 un Mellongiano, aux fruits blancs en forme de poire (photo 1). Dans les nombreux manuscrits médicaux produits en Europe entre 1300 et la fin du XV^e siècle, on trouve d'autres illustrations d'aubergine, des plus schématiques aux plus élaborées, dont les plus belles sont les merveilleuses miniatures des *Tacuinum sanitatis* (photo 2). Les fruits y sont toujours de taille moyenne, globuleux, blancs, mauves ou violets. Les textes qui accompagnent ces images peuvent décrire la plante et mentionnent surtout ses vertus médicales, en référant souvent au système des humeurs d'Hippocrate (460-377 avant JC) et Galien (129-216). Ce système a dominé la médecine jusqu'au XVIII^e siècle, la maladie étant causée par le déséquilibre entre humeurs, et l'art de la médecine étant de rétablir cet équilibre par l'usage de forces contraires présentes dans les produits végétaux, animaux ou minéraux. Ainsi l'aubergine, décrite comme étant chaude et sèche au second degré, était-elle indiquée pour soigner les cas de maladies froides et humides. Ces textes décrivent aussi les maux susceptibles d'être soignés mais mêlent curieusement aussi conseils de préparation culinaire et mises en garde contre des effets nocifs de l'aubergine, comme de provoquer la mélancolie ou la colère, des dartres, des chancres et autres apostumes.



PHOTO 1: DANS *TRACTATUS DE HERBIS*, DONT LA COPIE LA PLUS ANCIENNE EST LE MANUSCRIT ILLUSTRÉ *EGERTON 747*, PRODUIT VERS 1300 EN ITALIE DU SUD, ON TROUVE AU FOLIO 66 UN MELLONGIANO, AUX FRUITS BLANCS EN FORME DE POIRE (BRITISH LIBRARY DE LONDRES) - © D.R.

Sans oublier la méfiance dont les femmes mariées ainsi que les vierges devaient faire preuve en la cueillant, du fait des ardeurs mâles rendues gaillardes par la nature chaude du fruit. À bon entendeur, salut !

— UNE PLACE DANS LES ARTS —

À l'époque de la Renaissance, les textes des herbiers manuscrits ou imprimés deviennent plus étoffés, mais perdurent à colporter les ragots des documents du Moyen-Âge et continuent à hésiter entre recommandation et mise en garde, comme l'attestent aussi ses noms de *Poma amoris* – pomme d'amour – (un nom partagé un moment avec la tomate nouvellement introduite d'Amérique) et *Mala insana* - pomme malsaine -. L'amertume du fruit de l'a-

bergine et son association dans les esprits de l'époque à la mandragore, une des puissantes herbes de sorcières, sont en toute probabilité à l'origine de cette méfiance durable. Les illustrations des herbiers sont de qualité variable. Ce sont le plus souvent des gravures sur bois, coloriées ou non. Dans les manuscrits non publiés (par manque de moyens à disposition de leurs auteurs) de cette époque, comme ceux de Oellinger (1553) ou Aldrovandi (XVI^e siècle), les illustrations dénotent un souci de fidélité et de précision par rapport à la plante vivante, qui ira en s'accroissant dans les siècles suivants. Sauf exception, les fruits représentés sont comme ceux du Moyen-Âge. La diversification des formes vers la rotondité ou la longueur et la diversification des couleurs apparaîtront plus tard, à partir du XIX^e siècle.

La Renaissance est non seulement celle de la botanique mais aussi celle des arts, et l'aubergine y a sa place comme dans les festons du plafond de la loggia de Psyché à la villa Farnesina à Rome (1503-1508), le tableau de l'Été d'Arcimboldo (1563) où l'aubergine fait office d'oreille, ou les portes de bronze de la cathédrale de Pise (1601).

— INTRIGANTE PARENTÉ —

Au cours de son histoire l'aubergine a aussi inspiré les rêveries, comme dans ce proverbe japonais, merveilleusement illustré dans des estampes japonaises de l'époque Edo (1603-1868), selon lequel le meilleur présage du nouvel an est de rêver du mont Fuji, du faucon et de l'aubergine (photo 3). L'aubergine a aussi inspiré les poètes, comme Ibn Sara of Santalem (Portugal) en 1123 dont nous proposons ici une traduction, bien sûr bien moins bonne que l'original :

*Fruit tout de rondeur et de brillance
Doux au palais,
Que l'abondance de l'eau des jardins rend dodu,
Prisonnier de son calice épineux
Comme un agneau dans les serres du vautour*

Mais si l'on connaît un peu de l'histoire de l'aubergine, on se perd encore en conjectures sur le sujet faussement simple de l'origine du nom latin *melongena* et de ses dérivés français *mélonges* ou *mélongènes*, à l'intrigante et peut être trompeuse parenté avec le nom du *melon*. ■



PHOTO 2 : DANS LES NOMBREUX MANUSCRITS MÉDICINAUX PRODUITS EN EUROPE ENTRE 1300 ET LA FIN DU XV^e SIÈCLE, ON TROUVE DES ILLUSTRATIONS D'AUBERGINE DONT LES PLUS BELLES SONT LES MERVEILLEUSES MINIATURES DES TACUINUM SANITATIS - © D.R.



PHOTO 3 : L'AUBERGINE DANS UNE ESTAMPE JAPONAISE DE L'ÉPOQUE EDO (1603-1868) - © D.R.